

En effet, cinq jours après, un paysan venant de Bellegarde annonce qu'un régiment de dragons autrichiens, renforcé par de l'artillerie et de l'infanterie, passe la nuit à Châtillon ; et que le lendemain il quittera la capitale de la Michaille pour marcher sur Nantua.

Soldats et volontaires délibèrent : on attendra l'ennemi sur les bords du lac de Sylans, la troupe occupera la route et la prairie avec deux canons ; Modas et ses compagnons les rochers et le bois de sapins qui commandent la route, encaissée entre la montagne et le lac. A l'aube, les braves sont sur pied : on distribue du pain et de l'eau-de-vie, et chacun va occuper son poste dans la neige. Le temps est sec et froid ; le lac est gelé, et les grands sapins, couverts de flocons blancs, abaissent leurs longs bras vers la terre comme pour cacher sous leur abri les défenseurs du sol.

Depuis deux heures déjà on attend en silence : les pieds immobiles s'attachent à la terre et des glaçons se forment aux moustaches. Enfin un roulement sourd se fait entendre : Modas se jette à terre, l'oreille sur la neige. — « Dans un quart d'heure, » dit-il en se relevant, « nous aurons les éclaireurs sur les bras, et si je ne me trompe, les autres ont bien avec eux dix canons. Toi, Bosquet, va avertir la troupe, et vous, mes amis, apprêtez vos armes. » Un berger, sur son ordre, grimpe sur un arbre et signale bientôt cinq dragons sur la route. — « Que pas un ne tire sans mon ordre ! Baudin, Nicot et les deux Grinod, vous choisirez chacun votre homme ; pour moi, je me charge du cinquième. »

Cinq cavaliers au galop apparaissent au tournant : cinq coups de feu partent et en renversent trois. Mais derrière eux arrive une troupe compacte : c'est le reste du régiment. « Feu ! mes amis, feu ! sur les Kaiserlich ! »